



les Cahiers de l'eau

DU RÉSEAU DES CPIE

n°13

CPIE EN ACTION

Y'aqua danlo

CPIE des Pays de l'Aisne

Les visites inseaulites

CPIE de Gâtine Poitevine

Debout les vaches la mer monte

CPIE Vallée de l'Orne

DOSSIER

Éducation à l'environnement et gestion de l'eau

Comment prendre en compte
les représentations
pour mieux agir
sur la ressource ?



UNION NATIONALE
DES CENTRES PERMANENTS
D'INITIATIVES POUR L'ENVIRONNEMENT

Sommaire

Introduction	4
Représentations sociales : qu'est-ce que c'est ? Pourquoi les prendre en compte ?	5
Perceptions, représentations et représentations sociales	5
Liens entre représentations, éducation et gestion de l'eau	6
Prendre en compte les représentations dans sa méthodologie de projet	8
Avant le projet : définir l'état des connaissances et prendre en compte les savoirs locaux	8
Pendant le projet : mobiliser les outils du dialogue territorial pour intégrer les représentations sociales	15
Après le projet : porter un regard réflexif sur ses pratiques et évaluer autrement	17
Préconisations générales	18
CPIE en action	19
Y'aqua danlo : un outil pédagogique pour mesurer la qualité de l'eau et porter un autre regard sur les rivières	19
Les visites in ^{se} audites	21
« Debout les vaches la mer monte », une exposition sur les effets du changement climatique sur le littoral bas-normand	23
Ressources	26

Déjà paru :

- n°1 : Les pesticides/La récupération des eaux de pluie – Décembre 2008
- n°2 : Le coût de l'eau/l'assainissement non collectif – Décembre 2009
- n°3 : La morphologie des cours d'eau – Décembre 2010
- n°4 : Le captage de l'eau potable en France : état des lieux et enjeux – Décembre 2011
- n°5 : L'eau, cycle naturel et cycle de consommation – Décembre 2011
- n°6 : La gestion publique de l'eau en France – Décembre 2012
- n°7 : Le littoral français – Décembre 2012
- n°8 : Les zones humides – Décembre 2013
- n°9 : Vers le jardinage au naturel – Décembre 2013
- n°10 : Les inondations – Décembre 2014
- n°11 : Assainissement non collectif – Décembre 2014
- n°12 : Les indicateurs biologiques des milieux aquatiques – Décembre 2015

Numéros en téléchargement sur www.cpie.fr, rubrique Nos publications

Éditorial

Peu de sujets revêtent autant d'importance que la gestion de l'eau. Souvent coûteuse et technique, elle est majoritairement sous la responsabilité de la collectivité. Ses priorités sont d'approvisionner en eau de qualité la population, de gérer la ressource et de veiller à l'épuration des eaux usées. Ce travail permanent nécessite de multiples compétences, pouvant laisser penser aux citoyennes et citoyens qu'ils sont assez peu impliqués, pour peu qu'ils paient leurs factures.

Pourtant, chaque geste quotidien, chaque choix individuel a un impact sur l'eau : consommer des légumes cultivés sans pesticides évite la pollution ; utiliser des produits recyclés ou améliorer son installation de plomberie sont des exemples pour économiser la ressource ; optimiser ses déplacements et réduire sa production de déchets permettent de diminuer le risque de dérèglement climatique, etc.

Pour autant qu'il soit motivé par ces enjeux, chacun peut donc contribuer à garantir à lui-même et ses contemporains une bonne gestion de l'eau. Cette motivation, c'est l'un des objets de l'éducation à l'environnement. Faire apparaître le rôle de chacun dans la collectivité, inciter à réfléchir à ces questions, proposer des pistes, voilà le travail des éducateurs qui, pour le cas des CPIE, agissent sur le sujet de l'eau professionnellement depuis des décennies.

Le réseau des CPIE s'investit depuis plusieurs années sur la question de la gestion de l'eau, en sensibilisant les usagers et, de plus en plus, en accompagnant les acteurs locaux dans la gestion de la ressource.

L'Union nationale des CPIE intervient pour accompagner son réseau en ce sens. Ainsi, elle pilote la réalisation d'actions collectives inter-CPIE et agit pour favoriser la circulation des ressources et le partage des expériences.

Sur cette thématique, elle publie les cahiers de l'eau du réseau des CPIE. Ils constituent désormais une collection dont l'objet est de vous apporter des éléments techniques et des exemples d'action sur des sujets à enjeux ou d'actualité de la gestion de l'eau. Cette publication constitue également une ressource pour élaborer des actions de sensibilisation sur les territoires.

S'interroger sur les représentations sociales de la ressource en eau, permet de comprendre comment les différents acteurs perçoivent la problématique de l'eau sur leurs territoires et ainsi agir plus finement, au plus proche des préoccupations et des besoins des citoyennes et citoyens pour les engager plus fortement dans des comportements plus durables.

Au-delà du comportement individuel, l'éducation a des effets plus collectifs. Par l'évolution des consommations, elle agit sur les filières de production. Par l'implication citoyenne, elle a des effets sur la manière dont les collectivités travaillent. L'ambition de l'EEDD est d'accompagner vers la mise en place de cercles plus vertueux, fondés sur un rapport plus respectueux de la ressource.

La question de l'eau peut être abordée avec des publics dans de nombreuses situations et prendre des formes très diverses. Du jardinage naturel à la solidarité internationale, de la consommation à l'urbanisme, de la santé au climat, de la faune aquatique au tourisme, des conflits d'usages aux choix énergétiques, chaque piste de développement durable passe par la bonne gestion de l'eau. Les éducateurs et éducatrices des CPIE maîtrisent ces sujets et savent construire les approches les mieux adaptées au contexte pour atteindre leur objectif : donner les clés pour comprendre et pour agir.

Ce treizième cahier donne un aperçu de ces possibilités et montre comment, en s'appuyant davantage sur les représentations sociales, la sensibilisation et l'éducation à l'environnement permet d'engager une dynamique vers un changement des comportements.

Gageons que ces actions éducatives se développeront et permettront d'améliorer ce qui peut l'être en matière de gestion de la ressource en eau, un bien commun dont on ne dira jamais assez l'extrême importance.

Bonne lecture !

Jean-Baptiste Bonnin,
administrateur référent chargé des questions
relatives à la thématique «eau»

Education à l'environnement et gestion de l'eau

Comment prendre en compte les représentations pour mieux agir sur la ressource

Introduction

Quel que soit le projet que l'on développe (sensibilisation, gestion, ...) et quel que soit l'endroit d'où l'on parle (association, collectivité, milieu scolaire, ...), il existe un dénominateur commun à toutes les actions de sensibilisation et d'éducation en faveur de l'environnement : **la recherche de l'engagement citoyen**. L'objectif est de favoriser les changements de pratiques et de comportements sans créer de nouveaux automatismes, mais en favorisant des prises de conscience qui pourront mener, à terme, à de multiples formes d'engagement.

Pour s'engager, chaque citoyen et citoyenne a effectivement besoin d'informations pour savoir dans quoi, vers quoi, et pour quoi il ou elle s'engage. **Mais, si la connaissance est une condition nécessaire et préalable à l'investissement personnel, elle n'est absolument pas suffisante**. Or, cet écueil se retrouve dans bon nombre de projets de sensibilisation.

En caricaturant un peu, on pourrait dire que, la plupart du temps, les acteurs estiment que « le travail est fait » à partir du moment où l'information a été délivrée.

En réalité, seule la moitié du chemin a été parcourue car, **pour s'investir, il est primordial que les participants-tes soient interpellés-ées**¹. Autrement dit, pour intervenir efficacement, les gestionnaires et éducateurs-trices doivent absolument saisir comment les différents acteurs perçoivent la problématique de l'eau sur leurs territoires. Ils doivent trouver des moyens pour cerner leurs perceptions afin d'intervenir de manière plus pertinente auprès de la population².

Aussi, en quoi la sensibilisation et l'éducation à l'environnement et au développement durable peuvent-elles contribuer à une meilleure gestion de l'eau ? Comment la prise en compte des représentations peut-elle l'y aider et dans quelle mesure ces approches nouvelles font-elles progresser le pouvoir d'agir ?

Plus concrètement comment passer de la théorie à l'action ? Comment intégrer ces préceptes à la méthodologie de projet ? Et comment être certain que l'étude des représentations apportera une plus-value réelle au projet ?



1. Cf bibliographie en fin de publication : Brousseau, 2012

2. Ibid.

Représentations sociales : qu'est-ce que c'est ? Pourquoi les prendre en compte ?



Perceptions, représentations et représentations sociales

Les perceptions relèvent du sensoriel. Les objets extérieurs provoquent des sensations (auditives, gustatives, visuelles, ...) que notre esprit code, ce qui nous permet d'en prendre connaissance. Il existe parfois de petits décalages entre les perceptions et la réalité (illusions optiques), mais, sauf pathologie avérée (hallucinations, par exemple), ces approximations n'engendrent pas de distorsions majeures entre les images mentales et la réalité. C'est de l'interprétation des perceptions que naissent les représentations.

Les représentations pourraient se définir comme des visions du monde pour lesquelles les façons de voir l'emportent sur la nature objective de ce qui est vu. Elles permettent aux individus d'interpréter et de **justifier** le monde qui les entoure. Autrement dit, chaque individu est persuadé que sa façon de voir les choses coïncide avec la vérité (Brousseau, 2012). On passe des représentations individuelles aux **représentations sociales** dès lors que ces représentations sont le produit de processus sociaux et qu'elles sont partagées par un groupe. Elles sont donc fortement contextualisées dans la mesure où elles positionnent les individus dans un environnement en fonction de repères spécifiques. En ce sens, elles constituent « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée (...) concourant à la construction d'une réalité commune » (Jodelet in Moscovici, 1997).

Le concept de représentations sociales est mobilisé par toutes les disciplines de sciences humaines : anthropologie, histoire (Georges Duby), géographie (Antoine Bailly), psychologie, linguistique, sociologie (Pierre Bourdieu), ... Ainsi, chaque discipline a-t-elle contribué à approfondir ce concept en insistant tout à tout sur des aspects sociaux, psychologiques, cognitifs, communicationnels, etc.

En France, Serge Moscovici (psychosociologue) a beaucoup contribué à la définition de ce concept en insistant sur son aspect dynamique. Il a notamment montré comment les théories, une fois diffusées, participent à modifier la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent (Moscovici, 1997).

Les travaux de Jean-Claude Abric intéresseront tout particulièrement les acteurs de terrain. Ce chercheur a beaucoup travaillé sur le rapport entre les représentations sociales et l'action. Voir notamment « Pratiques sociales et représentations » édité en 2011, édition Quadrige.



Les représentations ont plusieurs fonctions :

- **cognitives**, permettant aux individus d'intégrer des idées nouvelles, diffusées par certaines catégories sociales comme les journalistes, les acteurs politiques, les professionnels de la santé, les éducateurs-trices, ...
- **d'interprétation et de construction de la réalité**, permettant de penser et d'interpréter la vie quotidienne ;
- **sociales** permettant d'aider les gens à communiquer et forgeant des attitudes, des opinions et des comportements ;
- **prescriptives**, permettant de définir ce qui est acceptable ou non dans un contexte social donné et de justifier des pratiques (Abric, 2011) ;
- **identitaires**, permettant de se situer dans un groupe social, mais aussi de situer les groupes les uns par rapport aux autres.

Comment les représentations sociales se structurent-elles ?

D'après Abric, certains éléments de la représentation sont partagés par l'ensemble des membres du groupe. On parle alors de **noyau central** de la représentation. C'est l'élément le plus stable, le cœur d'une représentation.

Il est constitué d'éléments qui donnent du sens à la représentation (nature de l'objet, relation de l'objet avec le groupe, système de valeurs). Il est très difficile de le modifier.

D'autres éléments sont davantage individualisés. On parle alors d'élément **périphériques** : ce sont les positions individuelles qui constituent l'interface entre le noyau central et la réalité. Ils constituent la partie la plus accessible et la plus concrète des représentations sociales (Brousseau, 2012).

Les éléments périphériques comprennent des jugements, des stéréotypes ou des croyances. Ils remplissent eux-aussi plusieurs fonctions (Flament in Jodelet, 2003) :

- **prescriptive** : quel comportement adopter, que faut-il dire selon les situations ?
- **personnalisation des représentations** qui permettent aux éléments périphériques d'être appropriés différemment selon les personnes ;
- **protection du noyau central**, ce qui le rend très résistant au changement.



Les représentations sociales de la protection de l'environnement dans un groupe d'étudiants-tes

Amandine Zbinden a montré que la notion de « générations futures » est largement partagée par les étudiantes et étudiants lorsqu'on étudie leur représentation sociale de la protection de l'environnement (noyau central), tandis que des éléments comme « réchauffement climatique » ou « qualité de vie » ne sont évoqués que par certains-es étudiants-es (éléments périphériques)¹.

Aussi, sur le terrain, il convient donc de définir quel est le savoir commun, quels sont les principes organisateurs des positions individuelles autour de ce savoir et comment elles sont ancrées dans la réalité.

En résumé, pour les acteurs de terrain, prendre en compte les représentations sociales nécessite d'aborder les problématiques environnementales auxquelles ils sont confrontés sous un angle totalement nouveau. Cela suppose un renversement complet des approches, qui consiste à ne plus se demander *pourquoi*, mais à chercher à comprendre *comment*. **Travailler sur les représentations sociales nous oblige à décrire et à comprendre avant d'analyser.**



Liens entre représentations, éducation et gestion de l'eau

Pourquoi travailler sur les représentations sociales ?

Lorsqu'un porteur de projet décide de concevoir une action autour de l'eau (programme de gestion, de sensibilisation ...), il peut se passer d'un travail sur les représentations. Cette étape n'est vraiment intéressante pour lui que s'il cherche à améliorer l'efficacité de son action ou s'il souhaite renforcer l'implication citoyenne.

La prise en compte des représentations ne doit pas forcément être injectée systématiquement dans tous les projets, à tout prix et sans discernement. Elle constitue une méthode de travail que chacun est libre ou non de mobiliser, au regard des enjeux qui fondent le projet.

On peut alors se demander quelle est la plus-value réelle de la prise en compte des représentations sociales dans un projet ?

Tout d'abord, cela permet au porteur de projet **d'améliorer sa connaissance du terrain social** en lui donnant des informations précieuses sur la manière dont les participants-tes comprennent (ou non) les enjeux liés à la protection de la ressource en eau. Ensuite, en fonction du niveau de compréhension observé sur le terrain, il pourra **recadrer le projet initial** pour agir plus efficacement.

Ainsi, s'il constate que certains groupes sociaux ont une connaissance élevée de ces enjeux, il leur proposera certains types d'actions, alors qu'il en proposera d'autres à des groupes ayant une compréhension moins aboutie.

Tout l'intérêt de ce type de démarche consiste à ne pas concevoir des actions *a priori* pour tel ou tel groupe, mais à les concevoir *a posteriori*, au vu du niveau de compréhension des enjeux, ce qui permet de redéfinir la typologie de chaque groupe, sans préjugé.

En fonction des territoires, des enjeux, du nombre d'actions de sensibilisation déjà programmées par le passé, de l'histoire, de la sociologie, ... chaque analyse des représentations sociales aboutira à un résultat et à des typologies de groupes différentes.



1. Zbinden, A., Souchet, L., Girandola, F., Bourg, G., (2011)

Mieux identifier ses publics-cibles en s'appuyant sur les représentations sociales

Autour d'un projet sur l'eau, les acteurs ont souvent tendance à prévoir des actions-types à destination du grand public (projections, débats, ...), d'autres en direction des scolaires (ateliers, animations, ...) et d'autres encore pour les professionnels-les (formations, groupes de discussion, ...). Ce type de découpage se fait a priori, sans lien réel avec le niveau de compréhension des enjeux par ces groupes. Un travail sur les représentations sociales en amont de la définition des actions peut aboutir à un découpage des groupes fort différent comme, par exemple, la réalisation d'actions spécifiques pour les riverains-nes et les professionnels-les (qui possèdent souvent un bon niveau de compréhension des enjeux), et à la conception d'autres actions pour les scolaires et les habitants-tes (qui possèdent parfois un niveau de compréhension moindre) (Brousseau, 2012).

La prise en compte des représentations sociales permet de programmer des actions pédagogiques plus efficaces et bien plus aptes à atteindre les objectifs de protection de la ressource. En effet, la plupart des programmes d'éducation et de sensibilisation à l'environnement, font trop souvent abstraction des représentations sociales, pourtant étroitement reliées aux comportements et à l'agir au quotidien (Van Steenberghe, 2004). De la même manière, ce travail préalable peut aider à orienter les politiques de gestion des milieux en les ancrant davantage dans la réalité, mais surtout, en faisant en sorte qu'elles répondent à des attentes identifiées sur les territoires.

Travailler à partir des représentations sociales permet aux porteurs de projets d'identifier, mais surtout de prendre en compte le sens donné à l'environnement par les acteurs que l'on cherche à sensibiliser. Ce travail en amont permet de comprendre comment l'objet étudié (sa gestion, la manière dont il est protégé, ...) agit sur l'identité des riverains-nes, des gestionnaires, des élus-ues, ...

Deux questions à se poser avant de commencer un projet

- Quelles sont les représentations sociales des acteurs et parties prenantes ?
- Quelles sont leurs pratiques environnementales ?

En posant ces questions et en cherchant des réponses en amont du projet, on peut ensuite évaluer les changements de pratiques à l'issue du projet. Si le projet ne permet pas d'observer de changements de comportements, cela ne signifie pas forcément que le programme d'action était inadapté. Dans un premier temps, le projet peut se fixer comme ambition de faire évoluer les représentations... C'est déjà beaucoup ! Un changement de pratique est toujours précédé d'un changement de représentations.



Des spécificités liées aux milieux aquatiques

Ces considérations sur les représentations sociales sont d'ordre général et restent valables quel que soit le milieu investi (forêt, ville, chemin rural, zone humide, ...). Il existe cependant certaines spécificités liées aux milieux aquatiques qu'il convient d'évoquer ici.

L'eau n'est pas seulement une ressource à préserver, elle est aussi un cadre de vie, un élément structurant des paysages qui pose des questions esthétiques « Qu'est-ce qu'une belle rivière ? » ou sociétales « Comment faire en sorte que des riveraines et riverains se réapproprient cet espace ? ». Dans ce domaine, les rapports entre la société et la nature sont complexes car ils font intervenir des cadres juridiques, des enjeux politiques, des différences culturelles ou des besoins physiologiques. Les nombreuses interactions à l'œuvre autour de l'eau nous obligent à repenser la gestion de cette ressource naturelle en y incluant les sciences humaines (Aspe et Point, 1999).

De plus, une des grandes particularités de l'eau tient au fait que sa gestion repose depuis longtemps sur des politiques concertées. La démocratie participative est consubstantielle aux politiques de l'eau. Or, nous l'avons dit plus haut, l'objectif recherché dans la prise en compte des représentations sociales tient essentiellement dans la possibilité de renforcer l'implication citoyenne.

Autrement dit, lorsqu'il est question d'eau, l'analyse des représentations sociales est presque incontournable, même si elle reste complexe.

Les évolutions de la gestion de l'eau en France ont progressivement intégré les représentations, faisant de la gestion publique de l'eau en France une organisation certes complexe, mais relativement aboutie du point de vue de la démocratie participative. Le cadre réglementaire, les outils existants et les acteurs impliqués ont fait l'objet du Cahier de l'eau n°6 de décembre 2012 qui présente notamment un schéma approfondi de la gouvernance de l'eau de l'échelle européenne à l'échelle locale.

Prendre en compte les représentations dans sa méthodologie de projet

Aujourd'hui, la prise en compte des représentations sociales, des jeux d'acteurs, des conflits d'usages ou des dynamiques sociales reste assez peu présente dans le champ de la sensibilisation et l'éducation à l'environnement. Or, nous l'avons vu dans la première partie, cette étape conditionne les capacités d'engagement des citoyennes et des citoyens. Pourquoi les programmes de sensibilisation accordent-ils encore si peu d'importance à ces notions ? Parmi les réponses probables (notamment le manque d'intérêt chronique pour les sciences humaines ou encore la complexité des notions et concepts utilisés), l'absence de cadres méthodologiques et d'outils utilisables est sans doute un frein important.

Plusieurs outils mobilisables sont présentés dans cette partie, en fonction des différentes phases du projet.

Ce découpage présente l'inconvénient de proposer un nombre d'outils très inégal d'une phase à l'autre, mais il semble pertinent pour mettre en relief les dispositifs les mieux adaptés à leur situation.

Attention : la présentation de chaque méthode est synthétique. Chaque outil a fait l'objet d'une littérature abondante et fouillée ; les lecteurs-trices intéressés-ées pourront s'y reporter. L'ambition de ce cahier de l'eau n'est pas de donner une méthodologie pour mettre en œuvre un projet autour des représentations clés en main, mais d'offrir un « catalogue » d'outils mobilisables et de donner envie aux lecteurs-trices de se les approprier et de les travailler plus en profondeur.



Avant le projet : définir l'état des connaissances et prendre en compte les savoirs locaux

Avant la mise en place d'un projet de gestion ou d'animation, prendre un temps pour définir les représentations initiales du public permet d'éviter la programmation d'actions peu adaptées, mais aussi de réduire les résistances et les blocages. Cette phase préliminaire permet de définir un angle d'approche grâce auquel la sensibilisation sera plus efficace et le dialogue plus constructif. Mais concrètement, comment faire ? Quels outils mobiliser ? Quels avantages et inconvénients pour chacun ?

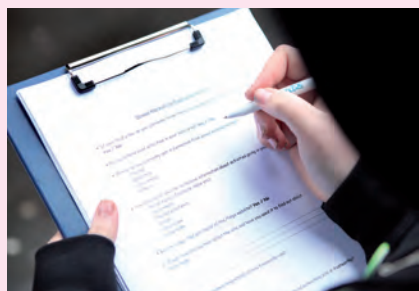
L'équipe projet pourra choisir l'un ou l'autre des outils les plus connus et les plus souvent mobilisés présentés, en fonction des avantages et inconvénients de l'outil ou de la manière dont elle est à l'aise avec telle ou telle approche. Il n'existe pas un outil pour une situation, mais une multitude d'outils (et d'approches) pour chaque situation. Le choix dépend des objectifs que l'équipe projet se fixe, des moyens (humains et financiers) disponibles, des compétences des opérateurs, ...

Fiche 1

Le questionnaire

● Types

- ▶ Questionnaires à questions fermées : pour répondre aux questions, les enquêtés-ées ont le choix entre différentes réponses déjà proposées. Les



réponses peuvent être à choix simple, à choix multiples, à échelle de valeur, selon l'appréciation.

- ▶ Questionnaires à questions ouvertes : les réponses aux questions restent libres.

● Dans quelles situations l'utiliser ?

- ▶ Lorsqu'il y a un grand nombre de personnes à enquêter
- ▶ Pour faire un état des lieux des connaissances, des pratiques d'un territoire, des besoins et des positions du public ciblé

● Avantages / inconvénients

- ▶ Les questionnaires sont destinés à normaliser et à recueillir rapidement le point de vue d'un grand nombre d'enquêtés-ées ce qui représente un gain de temps non négligeable pour l'enquêteur-trice et pour l'enquêté-ée.

● Conseils

Les questionnaires permettent de cerner rapidement les pratiques et les attentes des personnes enquêtées, mais ils peuvent parfois se révéler réducteurs en fonction du type de questions choisi (ouvertes ou fermées) et des réponses



proposées (choix simple ou multiple, échelles de valeur, d'appréciation).

Il faut porter une attention particulière à la formulation des questions car elles peuvent influencer de manière significative les réponses des personnes enquêtées et biaiser le questionnaire. Il faut veiller à rester neutre, s'assurer que les questions et les termes employés sont clairs et précis afin d'être bien compris par tous et éviter les réponses au hasard.

Les questions ouvertes laissent plus de liberté à l'enquêtée et sont donc plus riches en informations. Elles sont donc plus difficiles et plus longues à traiter. Enfin, il faut veiller à ce que le questionnaire soit assez court pour ne pas lasser. Alors qu'un entretien dure généralement 1 heure, le remplissage d'un questionnaire ne doit pas excéder 15 à 20 minutes.

N'hésitez pas à le faire tester par vos collègues ou votre entourage pour vérifier la clarté des questions et le temps de remplissage !

● Exemple

Dans le cadre de la gestion concertée du bassin de la Dordogne et du SAGE Isle Dronne, l'établissement public du bassin

de la Dordogne (EPIDOR) a lancé une étude auprès des propriétaires riverains des cours d'eau afin de mieux connaître leurs perceptions de l'état de la rivière et de sa gestion, de définir les relations qu'ils ou elles entretiennent avec les gestionnaires de la rivière et de cerner leur implication dans cette gestion afin d'instaurer les bases d'un travail collectif, fondé sur le dialogue et l'implication (Thieleke, 2016).

Un partenariat avec un laboratoire de recherche s'est mis en place (aide méthodologique précieuse). Ainsi, 40 entretiens semi-directifs ont aidé à l'élaboration d'un questionnaire d'enquête, diffusé ensuite à 4500 riveraines et riverains. 20% de ces questionnaires ont pu être exploités.

En croisant les résultats obtenus par les entretiens et par les questionnaires, l'étude a montré que :

- ▶ les riverains-nes se sentent impliqués et sont sensibles au « bon état » de la rivière ;
- ▶ les riverains-nes accordent plus d'importance à la végétation et aux poissons qu'à l'état du lit et des berges ;
- ▶ leur définition du « bon état » est différente de celle avancée par les institutions et reste une notion abstraite.

- ▶ Les personnes sont peu renseignées sur le fonctionnement et les missions des institutions chargées de la gestion de l'eau et des milieux aquatiques.

Les propriétaires riverains « sont conscients de la complexité des enjeux liés à la rivière : ils la perçoivent à la fois comme une propriété pour laquelle ils doivent défendre leurs intérêts personnels et aussi comme un bien commun, un patrimoine à sauvegarder. » (Thieleke, 2016). Cette double perception influence notablement leurs pratiques de gestion et l'entretien qu'ils font de « leurs » berges.

Grâce à cette étude, l'EPIDOR a fait progresser la culture du dialogue sur le territoire, le positionnement de chacun dans un rôle légitime (les riverains sont des acteurs à part entière) et l'amélioration des connaissances sur le milieu pour donner « une représentation compréhensible, globale et collective la rivière » (Thieleke, 2016) qui doit aider à l'acceptation des politiques publiques de l'eau (contraintes et taxes).

Fiche 2

● L'enquête photos

● Types

- ▶ Photos-questionnaires (les photos sont déjà prises) : pour jauger la perception d'un aménagement, d'un paysage ou d'une espèce. Concrètement, on demande aux participants-tes de commenter les photos, de les trier ou d'en faire une sélection.
- ▶ Photos *habitanes* : on demande ici aux participants-tes de réaliser eux-mêmes une photo pour poser leur point de vue et expliquer ce point de vue. Deux techniques possibles : par envoi d'un questionnaire et d'un appareil jetable à un public ciblé (qui renvoie le tout avec un petit commentaire) ou par le biais de démarches participatives et volontaires (ateliers, concours photos, sorties sur le terrain, ...).

● Dans quelles situations l'utiliser ?

Cet outil est particulièrement adapté lorsqu'on souhaite étudier les perceptions d'un paysage ou travailler sur un élément particulier du paysage. Il permet d'évaluer différents critères : esthétique, danger, naturalité, nécessité d'intervention, ...

L'utilisation d'une photographie déjà prise permet de mettre en lumière des éléments qui restent parfois masqués dans de simples questionnaires. Accessible et populaire, elle permet des échanges sur des sujets autour desquels il est parfois difficile de mettre des mots. La photo *habitante* peut être utilisées de trois façons :



- ▶ pour analyser les représentations (évoquant de lieux spécifiques, d'affinités, de goûts, de dégoûts, de revendications, ...) ;
- ▶ comme support d'échanges lors de réunion ;
- ▶ comme outil de valorisation des savoirs profanes.



● Avantages / inconvénients

L'avantage majeur de l'enquête par photo-questionnaires réside dans sa rapidité d'exécution (préparation et passation) et sa modularité. En fonction du projet, il n'est pas forcément nécessaire d'aller sur le terrain (une base de données importante de photos est disponibles sur internet ou peut être transmise sur demande). Ce gain de temps permet de multiplier le nombre de personnes enquêtées et réaliser des analyses quantitatives.

À l'inverse, la photographie habitante demande une préparation importante en amont. Elle nécessite bien plus de temps car chaque étape est relativement chronophage (temps de mise à disposition du matériel, temps de réalisation de l'exercice, temps de retour et temps d'analyse).

● Conseils

Si, faute de temps et de moyens, vous ne pouvez pas mettre en œuvre la démarche de photographie habitante dans les règles de l'art, vous pouvez simplement demander aux partici-

pants-tes « Si vous deviez prendre une photo de ce cours d'eau, laquelle prendriez-vous ? Que voudriez-vous montrer, d'où la prendriez-vous ? Sous quel angle, ... ? ». Vous laissez ensuite un temps de réflexion aux participants-tes et vous récoltez les réponses.

L'inconvénient de cette méthode est de ne rien recueillir des éléments non verbal. Vous ne cernerez que les représentations mises en mots, mais ceci peut constituer une première approche très intéressante.

● Exemple

Le projet *Renouissance* est parti d'un programme de lutte contre la Rénouée du Japon (espèce exotique envahissante) le long d'un cours d'eau en aval de Lyon. Les gestionnaires ont souhaité recueillir les représentations des usagers du cours d'eau afin de rendre leur programme d'action compatible avec les attentes et besoins des riverains. Ils ont montré des photographies de Rénouée aux personnes interrogées puis ont recueilli leurs réactions.



À leur grande surprise, les personnes interrogées ont trouvé les paysages aquatiques couverts de Rénouée plutôt esthétiques ! Seules les personnes connaissant cette plante ont estimé qu'il y avait un problème. Cette étude a ainsi pu mettre en avant la nécessité d'une communication adaptée au moment des opérations de lutte afin que les riverains comprennent pourquoi les gestionnaires cherchaient à éliminer la végétation à cet endroit.

(Source : Honegger et al., 2015)

Fiche 3

● L'entretien

● Types

- ▶ Entretien libre (non directif) : utilisé pour comprendre en profondeur les phénomènes complexes et étudier les situations de changement et recueillir des discours individuels. Le « thème est proposé de façon non contrainte, sans cadre préétabli » (Kaufmann, 2011).
- ▶ Entretien semi-directif : plus souvent utilisé, il s'appuie sur un guide d'entretien indiquant plusieurs grands thèmes à explorer. S'il est conduit en groupe (6 à 10 personnes maximum), il permet de transcrire une parole collective.



- ▶ Entretien directif : c'est un questionnaire oral qui présente l'avantage d'être très sécurisant pour les personnes débutantes. La personne qui mène l'entretien lit les questions, toujours dans le même ordre et coche les réponses. Elle laisse en revanche très peu de liberté d'expression à la personne enquêtée qui se contente de répondre aux questions, sans aller plus loin ni préciser sa pensée. Ce type d'entretien est intéressant pour tester l'efficacité et clarté d'un questionnaire papier.

● Dans quelles situations l'utiliser ?

- ▶ Lorsque l'on sait précisément ce que l'on cherche et que le public à enquêter est restreint.
- ▶ Lorsque le budget et le temps imparti est suffisant pour mener les entretiens et les traiter (retranscription). Bon à savoir : un entretien dure 1h en moyenne et chaque heure d'entretien demande

2 à 3 heures de retranscription.

- ▶ Pour « déblayer » le terrain et aider à l'élaboration d'un questionnaire d'enquête plus large.
- ▶ Pour compléter une enquête par questionnaire auprès de quelques acteurs clés du territoire.

● Avantages / inconvénients

L'enquête par entretien permet de saisir plus finement les perceptions et représentations des acteurs en leur donnant directement la parole. Il permet de déclencher une dynamique de conversation plus riche que le questionnaire. Les faits ainsi relatés renseignent sur les systèmes de représentations et sur les pratiques sociales des personnes enquêtées. « L'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques permet de mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs qui fondent leur comportement. » (Honegger et al., 2015).



La recherche d'une objectivité absolue de l'enquêteur-trice est vaine, il ou elle est forcément soumis à des sphères d'influences impossible à gommer totalement. Toutefois, il faudra veiller à ne pas trop orienter les questions, de manière à ne pas influencer trop lourdement les réponses. Ces influences devront être prises en compte au moment de l'analyse.

● Conseils

- ▶ Il est toujours préférable **d'enregistrer les entretiens**, cela permet à l'enquêteur-trice d'être plus à l'écoute. La retranscription qui suit fournit une analyse systématique de l'entretien sur le contenu thématique, la syntaxe du discours ou le vocabulaire employé. Cette analyse peut être faite grâce à des logiciels dédiés de reconnaissance vocale comme Sona ou Dragon.
- ▶ Il est impératif de **connaître sa grille d'entretien par cœur** pour rester dans le cadre de l'entretien tout en restant sur un mode conversation.
- ▶ Les questions posées doivent être **simples** et avoir une **suite logique**.
- ▶ L'enquêteur-trice doit pouvoir rebondir sur ce qui vient d'être dit par l'infor-

mateur-trice en utilisant si besoin des techniques de relance. Toutefois, il ne faut pas avoir peur des silences. Ces blancs constituent des pauses au cours desquels les personnes enquêtées peuvent réfléchir et relancer la conversation. Il faut trouver le bon dosage.

- ▶ L'image peut être utilisée en complément de l'entretien comme support de discussion.
- ▶ L'enquêteur-trice doit être aimable, positive et ouverte, même si le discours va à l'encontre de ses propres valeurs : « empathie rime avec sympathie » (Kauffman, 2011). Il faut mettre en confiance l'informateur-trice.

● Exemple

Selma Leydesdorff, professeur d'histoire à l'Université d'Amsterdam a mené une étude sur l'inondation terrible de 1953 survenue aux Pays-Bas au cours de laquelle plus de 1 800 personnes sont décédées. Au cours des entretiens, les personnes interrogées ont éprouvé beaucoup de difficulté à témoigner. Chacun pensait que sa vision des choses n'était pas la bonne. Aux Pays-Bas, le souvenir de cette inondation fait partie

de la mythologie qui nourrit l'identité d'une mémoire nationale formée par des siècles de domination des eaux. Le discours dominant, largement relayé par les médias se fonde sur la fierté nationale, la solidarité, la victoire héroïque de cette nation sur les eaux. Invitées au dialogue, les victimes ont fini par s'exprimer et toutes parlent d'eaux glacées, de peur, d'impuissance, de frissons dans le dos, de trombes d'eau, d'odeur fétide, ... Elles se sont senties abandonnées par le reste du monde, comme si personne n'était au courant de leur sort. Toutes les personnes interrogées ont été confrontées à la mort.

Cette étude montre qu'il peut exister des distorsions considérables entre les représentations sociales médiatiques et les perceptions des habitants-tes. Elle constitue, pour les chargées-ées de projet, une invitation à douter des choses trop évidentes et à rechercher dans les actions qu'ils ou elles mènent les perceptions et représentations profondes, ancrées dans les mémoires et les territoires.

Fiche 4

● La carte mentale

● Types

- ▶ La carte libre : on demande aux personnes interrogées de faire une carte sur une feuille blanche, sans leur donner de points de repères.
- ▶ La carte à colorier : l'enquêteur-trice fournit un fond de carte (photocopie en noir et blanc) sur lequel les personnes interrogées doivent représenter des choses en les coloriant (trajets, surfaces, ...).

● Dans quelles situations l'utiliser ?

La carte mentale sert à caractériser les représentations d'un espace (bassin-versant, par exemple) ou d'un objet sur un territoire (rivière, affluents, ...) par le public. Elle permet de recueillir des informations sur la perception de l'environnement : peur, attrait, stress, ... Il est intéressant de mobiliser cet outil lorsque l'on cherche à connaître ce que

perçoit le public d'un lieu, comment il l'intègre dans son bassin de vie, quelles limites ou frontières il lui donne, s'il se sent appartenir ou non à ce lieu.

● Avantages / inconvénients

La carte libre donne des résultats très intéressants lorsqu'elle contient suffisamment de données, mais elle peut se révéler assez pauvre en données si les personnes interrogées ont vraiment un niveau très faible de connaissances par rapport à la question posée. Dans ce cas, il faudra lui préférer une carte à colorier, qui donnera certes moins d'informations spontanées, mais une base à exploiter. Les cartes à colorier présente l'avantage de fournir un moule identique et homogène à l'ensemble des personnes interrogées, ce qui facilite le traitement et l'analyse. Par contre, elles sont moins riches en éléments annexes et en petits détails.



● Conseils

Tout comme le questionnaire, la carte doit être réalisée « à chaud ». Il ne faut pas laisser à la personne interrogée le temps de faire une carte chez elle. Souvent poussés par le désir de bien faire, de ne pas commettre d'erreurs, les enquêtés sont souvent tentés de se documenter ou de recopier des cartes. Dans ce cas, les représentations sont complètement faussées et la carte mentale perd toute son utilité.

● Exemple

Suite aux inondations de 1999 et de 2003, le laboratoire GESTER de l'Université de Montpellier a réalisé une étude en 2005 portant sur la perception et la représentation du risque d'inondation sur la commune d'Agde. Les enquêteurs-trices ont demandé à 62 personnes de réaliser des cartes mentales. Il s'agissait de cartes à colorier, l'objectif était de représenter la zone inondable en la coloriant en bleu (Bournet et al., 2005). Voici la zone inondable :



Voici les cartes mentales réalisées par les personnes interrogées :



La carte n°1 montre une représentation fondée sur le vécu. La personne interrogée ne cite que son quartier comme inondable. Elle se focalise sur son espace de vie quotidienne et manque de connaissance sur l'aléa.



La carte n°2 montre une représentation fondée sur le vécu. La personne interrogée colorie son espace de vie, mais elle y ajoute les berges de la rivière en se disant que cet espace est forcément inondable aussi.



La carte n°3 (très fréquente) montre également un manque de connaissance de l'aléa. Elle est issue de l'imaginaire des personnes interrogées. Pour elles, la zone inondable doit être une large zone autour du lit mineur, semblable à un lit moyen. Cet exemple de carte est le plus fréquent.



La carte n°4 constitue une représentation mentale très proche de la réalité. La personne est bien informée et connaît les zones d'expansion de l'Hérault dans sa ville.



La carte n°5 est correcte, mais volontairement tronquée. La personne interrogée refuse d'admettre que son terrain soit effectivement situé en zone inondable.



La carte n°6 exagère considérablement la zone d'expansion de crue. C'est notamment le cas lorsque les personnes interrogées ont été très marquées par les inondations.

Que nous enseigne cet exemple ? Il existe des distorsions considérables entre les représentations sociales et la réalité. Il faut absolument en tenir compte dans les projets de gestion et d'animation, tant dans les phases de conception que de communication.

L'observation

● Types

- Observation participante : l'enquêteur-trice doit s'intégrer dans le milieu des personnes étudiées. Les comportements, pratiques et usages sont renseignés à l'aide d'une grille d'observation.
- Observation non participante : l'enquêteur-trice se place en position extérieure à la zone d'étude pour ne pas influencer ou altérer le comportement des personnes enquêtées.

● Dans quelles situations l'utiliser ?

- Pour analyser les usages et les pratiques réelles et faire apparaître d'éventuelles distorsions entre les **utilisations projetées du gestionnaire et l'utilisation effective par le public.**
- Pour **mettre en exergue les conflits d'usages et les dysfonctionnements**, elle constitue une base de réflexion sur les mesures à prendre afin d'y remédier.

● Avantages / inconvénients

Dans les deux cas, un appareil photo

ou une caméra permet de vérifier les données et peuvent constituer une aide au moment de la retranscription. Mais si cette option est retenue, il faudra alors porter une très grande attention au droit à l'image !

Toute personne peut choisir d'autoriser ou de refuser la fixation et la diffusion de son image. Si l'observation (photos ou vidéos) est réalisée dans un lieu public, il n'y a pas d'obligation de recueillir l'autorisation des personnes présentes. Néanmoins, pour éviter les conflits et les incompréhensions il est préférable d'informer les usagers de la possibilité qu'ils soient filmés (pose d'un panneau).

● Conseils

- Il est préférable de privilégier l'observation non participante quand le terrain ne permet pas la présence d'un-e enquêteur-trice sans modifier le comportement des observés-ées. Sinon, on altère de manière trop importante la qualité de l'information recueillie



- Les périodes d'observation doivent être déterminées au préalable, en fonction de la thématique. Ainsi, si les publics visés sont les enfants, alors il faudra favoriser les mercredis après-midi, les week-end et les vacances scolaires. Pour une population active, les fins de journées, les week-end, les jours fériés et les périodes de vacances seront à privilégier. L'étude des usages et des pratiques d'un lieu à l'aide des observations peut concerner des laps de temps allant de la semaine ou de la saison à une année entière. Tout dépend de la problématique de départ et l'objet du projet.

L'analyse historique et la recherche d'archives

● Types

- Ressources fondées sur le langage : discours oraux (médiations, réunions publiques) ou écrits (textes juridiques, politique, fiscale, institutionnelle, médiatique, ...)
- Ressources iconographiques : cartes postales, images, affiches, cartographies anciennes, photo-aériennes.

Ces ressources sont disponibles dans les fonds d'archives communales, départementales et nationales, mais également dans des fonds d'archives d'institutions publiques ou privées (Institut national de l'audiovisuel, agences de l'eau, associations, historiens, IGN, ...).

Il existe aujourd'hui des observatoires photographiques, créés pour observer les évolutions du paysage sous l'effet de facteurs naturels et anthropiques. Les photos sont prises à un endroit

donné, à intervalle de temps régulier.

Ces fonds photographiques peuvent s'avérer très utiles dans l'étude des perceptions et représentations. Un Observatoire photographique national du paysage (OPNP) a été mis en place en 2008 mais plusieurs autres observatoires photographiques des paysages locaux ont été créés certaines régions et parcs naturels: Observatoire photographique des paysages de Vanoise, Observatoire photographique transfrontalier des paysages (Parc naturel transfrontalier du Hainaut), Parc naturel régional des Pyrénées Catalanes, etc...

● Dans quelles situations l'utiliser ?

- Pour cerner l'évolution des milieux naturels, les pratiques et leur gestion par les sociétés.



- Pour approfondir les diagnostics territoriaux.
- Pour légitimer et justifier les actions.
- Pour améliorer les supports de communication et de sensibilisation.
- Pour transmettre et faire vivre la mémoire collective des lieux d'eau et des cours d'eau.

● Avantages / inconvénients

Sans bagage documentaire ni méthodologique, l'étude des données du passé nécessite beaucoup de



temps, d'énergie et d'apprentissage. Néanmoins, l'expérience montre que le temps passé sur des recherches historiques est un gain de temps et d'efficacité dans l'élaboration d'un projet de gestion. C'est aussi un moyen très efficace de favoriser l'accueil d'un projet par les usagers.

● Conseils

- Une source historique isolée est peu fiable. Il faut toujours chercher à déterminer dans quel contexte elle a été produite, quelles influences elle a pu subir, ... Une analyse historique solide ne peut se fonder que sur des sources

croisées qui constituent autant d'indices permettant, ensemble, d'émettre des hypothèses.

● Exemple

Pour appréhender les différents usages de la zone humide de Detwiller (Alsace), les gestionnaires de la commune et l'association Alsace Nature ont réalisé des recherches iconographiques et textuelles afin de comprendre pourquoi certaines parcelles étaient protégées par les habitants-tes alors que d'autres faisaient l'objet de dépôts d'ordures et de dégradations. Ils ont ainsi découvert qu'historiquement, certaines zones

étaient considérées comme peu utiles alors que d'autres servaient de « patainoires » naturelles en hiver après les inondations. Ces dernières étaient donc protégées en prévision des prochaines inondations alors que les premières servaient de déchetterie à ciel ouvert. Aujourd'hui, la rivière ne déborde plus car le lit s'est incisé, mais les pratiques sont restées. Les recherches historiques ont permis de mieux comprendre les relations entre les habitants-tes et la zone humide et d'orienter ainsi les mesures de gestion de sorte qu'elles aident davantage à l'appropriation par les usagers (Honegger et al., 2015).

Fiche 7

● L'analyse de données textuelles

● Types

- L'analyse lexicale (lexicométrie) : de quoi parle-t-on ? Elle est fondée sur la statistique fréquentielle (la redondance des traces lexicales) et les proximités entre les mots employés.
- L'analyse linguistique : comment en parle-t-on ? Cette méthode permet de savoir qui dit quoi, mais aussi comment et avec quels effets. Concrètement, on compte des mots et on regarde dans quel univers ils sont prononcés. On porte aussi une attention particulière aux associations sémantiques.
- La cartographie cognitive : comment représenter une pensée ? Il s'agit de graphes représentant des idées et la manière dont elles sont liées les unes aux autres. Concrètement, on repère des idées phares dans les corpus de texte, on les classe en catégories et on essaie de voir, quel est le chaînage de l'argumentaire (quelle idée influence quelle autre, quelles sont les catégories dominantes). Ce que l'on recherche, ce sont les relations causales.
- L'analyse thématique : comment interpréter un contenu ? Classiquement, cette étape consiste à lire un corpus, morceau par morceau, pour en définir le contenu en le codant selon des catégories définies en cours de lecture, c'est la grille d'analyse (Fallery et Rodhain, 2007).

● Dans quelles situations l'utiliser ?

Cette méthode doit être mobilisée lorsque l'on dispose de sources écrites nombreuses (discours, retranscriptions d'entretiens, articles de journaux). Elle permet de comprendre ce que disent d'un milieu les auteurs de ces textes. Voici le type de questions auxquelles cette méthode permet de répondre : « Que disent les médias d'une zone humide ? », « Comment les personnes politiques parlent-ils des rivières ? », « Que doit-on comprendre de ce discours ? ».

● Avantages / inconvénients

En fonction des moyens et du temps disponible, les analyses pourront être effectuées manuellement ou à l'aide de logiciels. Tout dépend du volume de texte à traiter et du niveau de formation des opérateurs à l'utilisation de ces logiciels (Alceste, Tropes, Taltac, ...).

● Conseils

- Pour l'analyse lexicale, il faudra regarder si l'analyse porte sur des mots ou des expressions.
- Avant d'entamer l'analyse lexicale, il convient de réaliser un petit dictionnaire de synonymes propre au projet : usagers et riverains, est-ce identique ? Rivière et cours d'eau sont-ils synonymes ?
- Lorsque les textes étudiés sont très



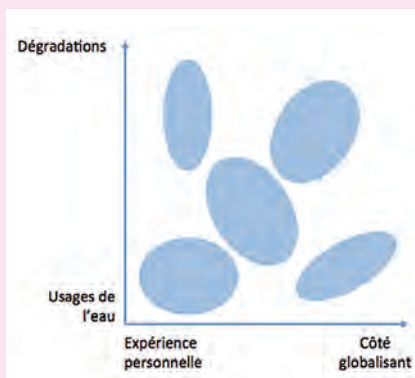
discursifs, ils convient de renoncer à l'analyse linguistique.

- Avant de commencer l'analyse, il faut se poser quelques questions : les écrits que l'on souhaite analyser sont-ils tous écrits au nom d'une structure (discours directoriaux, plaquettes de communication, ...) ou concernent-ils des personnes qui s'expriment en leur nom propre (entretiens, e-mails, ...) ? Peut-on regrouper les communications orales retranscrites (il y aura forcément plus de répétitions) avec les écrits institutionnels ? La réponse à ces questions permet généralement de définir le type d'analyse le plus approprié au projet (Fallery et Rodhain, 2007).

● Exemple

Une étude menée sur les représentations de l'eau sur 470 élèves de 11 à 19 ans en Poitou-Charentes a mobilisé l'analyse de données textuelles. La consigne était de rédiger un petit texte autour de cette question : ... ►

« Eau, qu'est ce que ce mot évoque pour vous ? » (Ifreé-ORE, 2002). L'analyse consistait à compter les mots utilisés, calculer leur fréquence et décrire rapidement les discours.



Cette technique permet de mettre en avant des « discours types révélateurs d'attitudes particulières à propos de l'eau et illustratrices des perceptions et des représentations » (Ifreé-ORE, 2002). L'étude a permis de déterminer cinq grands groupes de représentations :

- ▶ Les *éco-inquiets* considèrent l'eau comme un élément vital et sont préoccupés par l'avenir de la planète.
- ▶ Les *utilitaristes*, pour qui l'eau rend des services (eau potable, hygiène), tout en étant parfois source de danger (inondations, sécheresse, ...).
- ▶ Les *sensibles*, pour qui le plaisir des sens est essentiel (l'eau pour le sport et les activités de loisirs, l'eau à travers des sensations et les désagré-

ments liés à l'eau).

- ▶ Les *éco-critiques*, marqués par la crainte des pollutions et de l'avenir de la planète.
- ▶ Les *cérébraux* mettent en avant leurs connaissances et l'esthétisme de l'eau.

« Faire émerger les représentations permet de partir de ce que sont les élèves et d'intégrer des actions qui vont solliciter leurs différents types de conceptions. » (Ifreé-ORE, 2002). Ainsi pour un public qui associe l'eau principalement à une notion de plaisir, l'utilisation de démarches faisant appel à l'imaginaire, au dessin, aux cinq sens et des approches ludiques peuvent être des portes d'entrées préférables.



Pendant le projet : mobiliser les outils du dialogue territorial pour intégrer les représentations sociales

Si donner du pouvoir d'agir aux usagers en les impliquant tout au long d'un projet permet effectivement de favoriser l'acceptation de ce projet, c'est surtout parce que cela permet de favoriser l'implication des habitants-tes sur un projet. En réalité, ils ne font pas que l'accepter, ils participent à la construction d'un projet commun.

Pour qui s'engage dans cette voie, la prise en compte des représentations sociales en amont, mais aussi pendant le projet devient incontournable. Cela nécessite d'identifier et de prendre en compte les pratiques, les besoins et les points de vue sur les propositions d'aménagement au fur et à mesure du projet. Ces moments de partage entre les gestionnaires, les acteurs du territoire, les habitants-tes, les scientifiques, les architectes, les politiques, ... constituent des espaces de dialogues fondamentaux où savoirs profanes et savoirs experts se côtoient et s'alimentent réciproquement.

Les différents niveaux du dialogue territorial

- **Information** : c'est le niveau le plus basique du dialogue territorial. Ici la prise en compte des représentations sociales est quasi inexistante. La population est informée des projets, et c'est tout.
- **Consultation** : on recueille l'avis de la population, mais pas forcément pour en tenir compte. C'est un « coup de sonde » sur le territoire. Cela permet aux élus-ues et porteurs de projet de vérifier si leur projet est en adéquation ou pas avec les attentes de la population, mais cela n'infléchira pas forcément les politiques publiques.

- **Concertation** : à ce niveau, l'avis de la population est réellement pris en compte. Les propositions émises au cours des processus de concertation sont ensuite soumises au vote des élus-ues. Les habitants-tes contribuent au projet, mais n'ont pas de pouvoir de décision.
- **Co-décision** : il s'agit d'une concertation au sein de laquelle les personnes concertées ont également un pouvoir de décision au moment du vote des propositions.
- **Co-gestion** : stade ultime et très rare du dialogue territorial, il est l'incarnation de l'implication citoyenne dans les politiques publiques. Ici, les personnes concertées alimentent le projet avec des propositions, participent aux choix des propositions retenues et contribuent au fonctionnement et à la gestion du projet lorsque celui-ci sort de terre.

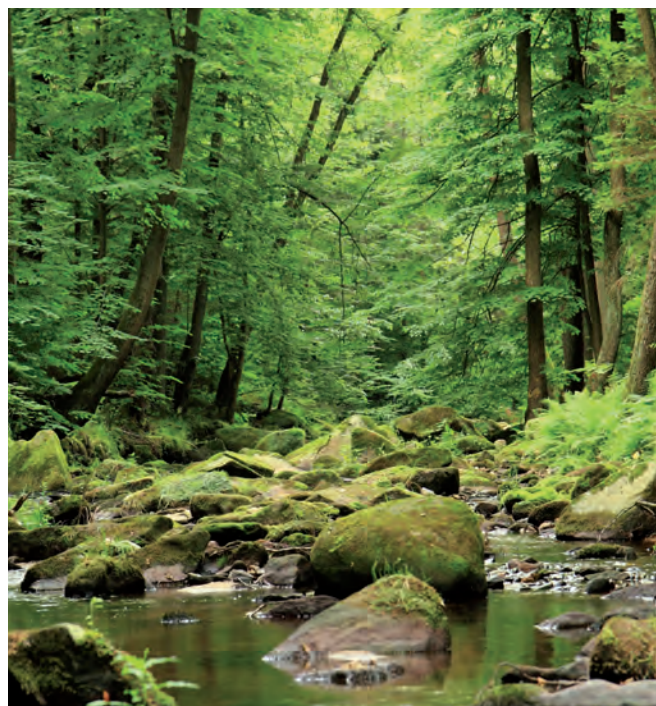


Injecter des processus de dialogue territorial ne présente aucun inconvénient, mais ça complique la tâche ! Concerter les habitants-tes, politiquement, c'est prendre un risque : le risque que le projet qui émergera ne soit pas celui auquel on avait pensé. La concertation allonge également le temps entre le démarrage et l'aboutissement du projet.

Ces inconvénients sont bien minces au regard des bénéfices. Les projets concertés ne seront pas imposés par la force ni subis par la population, ils seront co-construits, appropriés, investis et donc respectés et porteurs de sens. Au-delà du projet, la concertation permet aussi de renforcer la démocratie et la citoyenneté.

■ Quelques conseils

- Il est fondamental d'établir des règles du jeu dès le départ. Les participants-tes aux instances de concertation doivent savoir dès le départ ce que deviendront leurs propositions et comment elles seront prises en compte, sur quels critères, par qui...
- Il est important de veiller à maintenir les échanges dans le cadre du projet et ne pas laisser le champ libre à des revendications extérieures au projet. Les participants-tes doivent savoir avec précision quels sont les points concertés et quels sont ceux qui ne le sont pas. Lorsque la parole est peu souvent donnée aux habitants-tes, les réunions de concertation peuvent vite se transformer en lieux d'opposition systématique.
- De la même manière, l'animateur de la concertation devra veiller à évacuer les propositions qui défendent des intérêts particuliers et personnels et qui ne vont pas dans l'intérêt général.



- Lorsque la culture de la concertation n'est pas ou très peu ancrée sur un territoire, il est préférable de démarrer le processus par une information simple. Culturellement, les personnes interrogées sont plus habituées à critiquer des projets qu'à faire des propositions concrètes **pour** un projet. Le travail à partir d'une page blanche peu s'avérer extrêmement déconcertant. Pour favoriser l'implication, on pourra alors présenter quelques pré-projets en réunion d'information, quelques pistes afin que les participants-tes disposent de « grain à moudre » pour les échanges.

Exemple

En 2010, la communauté d'agglomération du Soissonnais a communiqué sur sa volonté de réaliser un quartier durable sur la commune de Crouy afin de densifier le cœur d'agglomération sur une dent creuse, en cohérence avec le SCOT. Au départ, les habitants-tes de la commune n'étaient pas franchement opposés-ées au projet, mais restaient tout de même assez perplexes et dubitatifs-lives lorsqu'on leur parlait du nombre de logements à construire (près de 400), du type d'habitat (individuel et collectif) et de mixité sociale (accès à la propriété et locatif aidé), le tout en milieu rural.

Lorsque la concertation a démarré en 2011, il y avait plus d'opposition que d'adhésion au projet. Petit à petit, au fur et à mesure du déroulement des groupes de travail et des ateliers thématiques, des propositions concrètes ont commencé à émerger. Les personnes se sont prises au jeu et ont commencé à imaginer leur « quartier idéal ». Elles savaient bien que toutes les propositions ne pourraient être retenues faute de budget ou faute d'une réglementation compatible, mais peu importe, elles avaient compris le sens de la démarche.

En 2016, lors d'une réunion publique de restitution, le projet final a été présenté aux habitants-tes. Il intégrait quasiment toutes les propositions issues de la concertation : conserver la place de l'eau, réfléchir à la vocation double des étangs (loisirs et réserve de biodiversité), prévoir des voies de circulation piétonnes et des pistes cyclables, laisser des espaces disponibles pour l'implantation de commerces et services, concevoir des paysages harmonieux (alternance de paysages ouverts et fermés, végétation haute et basse, conservation du patrimoine arboré, ...), aménager un vaste parc public, implanter de beaux logements (qualité architecturale), intégrer les questions de mobilité et de handicap (logements, accès et parkings). Aujourd'hui, la plupart des personnes qui se sont investies dans la concertation attendent avec impatience de voir leur projet sortir de terre.



Après le projet : porter un regard réflexif sur ses pratiques et évaluer autrement

En intégrant les représentations sociales dans les démarches de projet, on modifie les approches et les pratiques habituelles d'évaluation. Concrètement, on ne mesure plus seulement l'efficacité d'un programme de gestion ou de sensibilisation, mais on cherche plutôt à voir comment et en quoi ce programme a contribué à changer les pratiques.

Inclure les évolutions de représentations dans les critères d'évaluation permet de bénéficier d'un retour d'expérience sur les démarches de participation engagées dans un projet afin de les ajuster. Enfin, la formalisation des évolutions constatées, peut contribuer à la **perennisation** du projet en assurant sa médiatisation (pose de repères de crue, de panneaux d'interprétation, diffusion de plaquettes, muséographie, ...).

■ Quelques moyens simples pour évaluer le projet

- Consultation du public : baromètre de l'opinion, questionnaires
- Mise en valeur de l'implication : livre d'or, exposition, création d'un espace d'accueil du public dédié au projet.

Ces moyens peuvent être utilisés dans plusieurs situations :

- la mise en place d'un projet de gestion ou de sensibilisation ;
- pour évaluer un ancien projet ;
- pour ajuster les mesures de gestion au regard des pratiques effectives du public ;
- pour ajuster un programme de sensibilisation au regard des attentes réelles du public.

Ce type d'évaluation permet de pointer clairement ce qui a fonctionné et ce qui doit être modifié à l'avenir. Elle permet de mettre en avant le niveau d'adéquation entre les actions et le public afin de procéder à des ajustements soit au niveau du public ciblé soit au niveau des actions déployées en direction d'un certain public.

L'évaluation portant sur l'évolution des représentations ne peut se faire que si l'on dispose d'un état initial des représentations. Si celles-ci n'ont pas été décrites en amont du projet, il serait tout à fait hasardeux de se lancer dans ce type de démarche.

La consultation du public permettant de réaliser cette évaluation ne doit intervenir ni trop tôt (il est difficile de poser un jugement pertinent à chaud), ni trop tard (lorsque plus personne ne se souvient du projet). Toutefois, il arrive que les porteurs de projet fassent délibérément le choix d'une évaluation assez tardive, dans ce cas, c'est l'empreinte du projet sur le long terme qui est mesurée.



Exemple

Les projets de réaménagement des *Berges du Rhône* et des *Rives de Saône* à Lyon constituent un bel exemple d'évaluation basé sur les représentations, au service de l'amélioration des projets.

En 2003, la première phase de réaménagement des berges du Rhône à Lyon a démarré par une exposition de photographies présentant les futurs aménagements. Le livre d'or a recueilli beaucoup d'avis mettant en avant la trop grande place du minéral au regard du végétal sur ce projet.

Trois ans après la fin des travaux, un autre projet de réaménagement (les rives de Saône) est engagé. Les modalités de concertation lors du projet des berges du Rhône ayant été jugées peu satisfaisantes, elles ont été revues pour ce second projet. Une exposition est de nouveau montée au sein d'un espace implanté en bord de Saône : *Le pavillon Rives de Saône*. Cette exposition propose aux visiteurs une « immersion photographique monumentale », allant bien au-delà de simples propositions d'aménagement et resituant ce projet au cœur des quarante kilomètres des berges amont et aval. À la place d'un livre d'or, la consultation écrite s'est voulue plus ludique. Basée sur le jeu du *cadavre exquis*, elle demandait aux visiteurs d'inscrire des fragments de phrase sur trois papiers de couleur différente (sujet, verbe, complément). Les porteurs de projet ont ainsi pu estimer qui devait être au centre du projet (papiers sur lesquels étaient inscrits les sujets), quels étaient les besoins de la population (verbes et compléments). Ce type d'approche incite davantage les participants-tes à faire des propositions **pour** un projet, à s'impliquer et à se projeter qu'à formuler des critiques **contre** un projet. (Source : Honegger et al., 2015)

Préconisations générales

Les gestionnaires et des éducateurs à l'environnement possèdent des perceptions et des représentations de l'environnement et des milieux aquatiques qui leur sont propres et guident la mise en œuvre de leurs actions.

Pour ne pas déconnecter la sensibilisation, l'éducation à l'environnement et la gestion des espaces naturels des attentes de la société, il est fondamental de s'interroger régulièrement sur nos propres pratiques. Sont-elles le fruit d'habitudes de travail ? De savoirs-faire mis en œuvre ? De projets renouvelés sans prise de risque ? Il ne s'agit pas de céder à un effet de mode, mais plutôt de se demander comment, en tant qu'acteur, pouvons-nous effectivement contribuer à apporter des réponses originales aux questions posées par la société ? Comment pouvons-nous prendre réellement en compte les attentes de la population ? Et surtout, quel est notre rôle pour impliquer la société dans des projets qui un jour, souhaitons-le, ne seront plus les nôtres, mais ceux d'un territoire tout entier ?



En guise de conclusion, trois préconisations pour favoriser *l'empowerment* ou le pouvoir d'agir des citoyennes et des citoyens :

- Chaque porteur de projet ne doit jamais oublier de **faire appel à des regards extérieurs** (en partageant ses points de vue avec des collaborateurs-trices, mais aussi en se rendant à des réunions techniques, des colloques ou des journées d'échanges). On évite ainsi de rester dans sa *zone de confort* professionnel pour se mettre un peu en danger. Un danger tout relatif néanmoins, qui consiste à se mettre à l'écoute et au service du territoire, en cédant un peu de notre capacité d'action aux riverains-nes, aux habitants-tes, ... aux autres.
- Quel que soit le projet, il est nécessaire de **rechercher en amont des solutions pour impliquer le public cible** dans la sélection des thématiques à aborder et des types d'action à mettre en œuvre. Cela confère une plus grande valeur aux actions proposées. Concrètement, cette implication passe par une analyse des besoins.
- Il ne faut pas confondre le renforcement du pouvoir d'agir avec l'abandon du leadership. Pour favoriser l'implication citoyenne, **chaque projet a besoin d'un porteur clairement identifié, légitime**, en capacité d'animer, de motiver, de diffuser de l'information, de concerter et de trancher.

« L'éducation à l'environnement vise à construire une identité environnementale (...), une culture de l'engagement (...). Elle vise à induire les dynamiques sociales favorisant des approches collaboratives et critiques (...) et une prise en charge autonome et créative des problèmes qui se posent et des projets qui émergent. »

(Bader et Sauvé, 2012).

CPIE en action

Y'aqua danlo : un outil pédagogique pour mesurer la qualité de l'eau et porter un autre regard sur les rivières

Entretien avec Guénaél Hallart, responsable pédagogique au CPIE des Pays de l'Aisne

Y'aqua danlo est un outil pédagogique qui place les participants-tes en situation d'exploration, les deux pieds et les deux mains dans l'eau. C'est un excellent moyen de sensibiliser à la vie aquatique en faisant prendre conscience aux enfants (mais aussi aux adultes) que la qualité d'un cours d'eau ne tient pas qu'à sa belle couleur bleue ou transparente ! En découvrant quelques notions autour des bio-indicateurs, cet outil permet de faire bouger de manière significative les représentations sur l'eau.

Comment est né ce projet ?

Cet outil pédagogique a été réalisé en 2013 à l'échelle de l'union régionale des CPIE de Picardie sur le bassin Seine-Normandie. Il est né de deux besoins convergents :

- dans l'Aisne, on observait une forte demande pour des animations à la découverte des cours d'eau de proximité. Nous y répondions, avec les moyens du bord ;
- dans l'Oise, il existait un besoin important de disposer d'outils pédagogiques plus spécialisés pour réaliser des animations sur la qualité des cours d'eau à destination des collèves.

Ces besoins ont naturellement mené à la conception de Y'aqua danlo, un outil adapté aux scolaires (primaires et collèves), grâce au soutien financier de l'agence de l'eau Seine-Normandie.



Concrètement, comment se déroulent les animations ?

Chaque animation se déroule autour de trois temps fondamentaux : PRÉLEVER – OBSERVER – TIRER DES CONCLUSIONS sur la qualité du cours d'eau au regard des activités humaines présentes à proximité et impactant plus ou moins fortement le cours d'eau.

Au cours de l'animation, qu'est-ce qui surprend le plus les participants-tes ?

Le fait qu'il y ait de la vie dans l'eau n'est pas une découverte. Les enfants s'attendent effectivement à voir des poissons et à observer un peu de micro-faune aquatique permettant aux poissons de se nourrir. Par contre, ils ne s'attendent pas à voir autant de vie.



Marquent-ils un intérêt spécial pour une espèce ?

Il arrive que des enfants connaissent avant l'animation l'importance des éphémères pour estimer la qualité d'un cours d'eau. Par contre, presque personne ne connaît les perles (plécoptères). Tous et toutes découvrent avec intérêt cette espèce très sensible et prennent conscience qu'on ne parvient déjà plus à l'observer que dans la moitié des cours d'eau, alors même que les milieux sont encore très préservés. La disparition d'espèces est une chose très marquante qui modifie forcément en profondeur la manière dont on se représente les interactions entre l'homme et les cours d'eau.

Récemment, au cours d'une animation *Y'aqua danlo* dans un cours d'eau de Thiérache (nord de l'Aisne), une classe a découvert une nouvelle espèce de plécoptère pour la France ! Il s'agit d'*Amphinemura borealis*.

Et vous, par quoi avez-vous été surpris ?

Nous ne croyons pas beaucoup à la sensibilisation des adultes par les enfants, ou alors de manière très marginale. Par contre, ce que montre ce projet, c'est la capacité d'un programme pédagogique à sensibiliser les adultes en même temps que les enfants. Lorsqu'une classe est en animation (environ 25 élèves), elle est accompagnée par 4 ou 5 adultes, qui entendent le même discours que les enfants et font, la plupart du temps les mêmes découvertes. Nous n'avions pas vraiment anticipé la sensibilisation des adultes par ce biais et pourtant, elle est bien réelle et efficace.

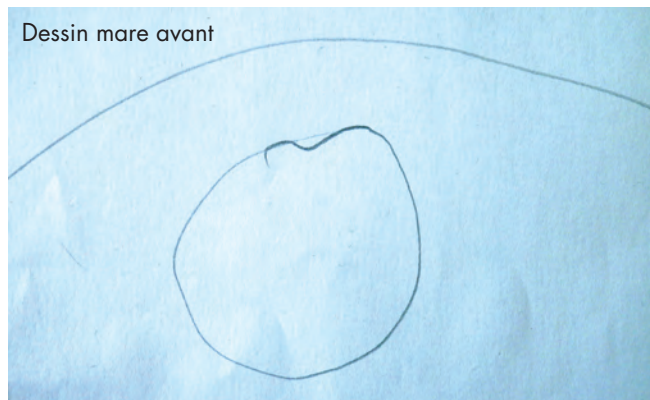


En terme de représentations sociales, quel bilan pouvez-vous faire avant et après Y'aqua danlo ?

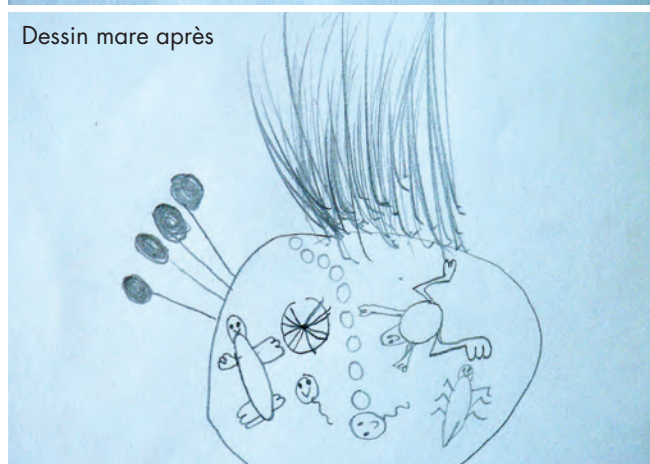
Dès le départ, notre parti pris a toujours été de réaliser ces animations au plus près du lieu d'habitation des participants-tes. On ne les emmène pas sur un site lointain, mais on leur ouvre les yeux sur leur environnement proche. Après une animation de ce type, le paysage prend une autre valeur. Les participants-tes parviennent alors à faire le lien entre la qualité d'un cours d'eau et les activités anthropiques implantées à proximité, et ce lien n'est ni approximatif ni caricatural. Leur vision des relations de cause à effet est précise, juste et ancrée dans leur territoire.

Ces animations sont souvent réalisées dans le cadre de classes d'eau. À chacune de ces classes, nous demandons de dessiner un milieu aquatique avant et après. Regardez ces dessins et constatez à quel point une vraie évolution existe ! Notre bilan est tout entier inscrit dans ces dessins.

Dessin mare avant



Dessin mare après



Propos recueillis par Marie Liégeois, CPIE des Pays de l'Aisne
Contact : Guénaél Hallart, responsable pédagogique
au CPIE des Pays de l'Aisne
Tél. : 03 23 80 03 03

Les visites inseaulites

Entretien avec Aude Vigier, chargée de mission au CPIE de Gâtine Poitevine

Le CPIE de Gâtine Poitevine a mis en œuvre « Les visites inseaulites », actions d'animations pour tous et toutes qui investissent les piscines pour être au plus près des publics qu'il souhaite sensibiliser à la ressource en eau.

Comment ce projet est-il sorti de l'eau ?

Ce projet est parti d'un retour d'expérience du CPIE Morlaix-Trégor qui avait participé à la « Nuit de l'eau », organisée chaque année par la Fédération française de natation et l'UNICEF.

En 2015, dans le cadre de la consultation sur l'eau, le CPIE Gâtine-Poitevine a proposé des actions à l'agence de l'eau Loire-Bretagne. L'idée était de ne pas dérouler les animations habituelles, sur les mêmes lieux, en direction des mêmes publics. Toutes les actions programmées dans le cadre de la consultation gravitaient autour d'un mot-clé : INSOLITE.

Nous avons la volonté d'interpeler les personnes dans des lieux insolites, mais aussi de les emmener dans des lieux insolites pour leur parler de la ressource en eau.



Concrètement, quelles actions ont été mises en place ?

Deux types d'actions ont été imaginés :

- des visites de sites insolites (brasserie, intérieur d'un barrage, rivières souterraines, ...)

- des actions de sensibilisation où le CPIE s'est invité dans des lieux fréquentés par le grand public comme les piscines.

Ce n'est pas tant le lieu qui est insolite mais l'idée d'une animation au cœur d'une piscine, équipement sportif et de loisir. Grâce au soutien du directeur du complexe aquatique de Parthenay, nous avons pu monter une animation durant 4 jours au bord des bassins. Notre volonté était de ne surtout pas nous limiter au hall d'entrée de la piscine car les usagers n'auraient pas du tout été interpellés de la même manière. Nous voulions jouer sur l'effet de surprise et le côté décalé en intervenant sur un temps de loisirs, les pieds dans l'eau !



Les outils mobilisés étaient au final assez classiques :

- une maquette de bassin-versant qui permettait de parler de la notion de bassin-versant, de l'usage des pesticides, du cycle de l'eau naturelle ;
- un bar à eau avec des dégustations, qui servait de support à des discussions autour de l'eau domestique



- Un jeu de photos à destination des enfants, grâce auquel ils devaient reproduire le cycle de l'eau (dans le bon ordre) ;

Eau naturelle, eau domestique, pollutions, paysages, ... de très nombreux thèmes pouvaient être abordés et approfondis en fonction des centres d'intérêt de chacun



En quoi cette action a-t-elle participé à changer les représentations sociales ?

Tout d'abord, elle a permis de lever le stéréotype encore très ancré dans l'esprit de nombreuses personnes qui pensent que les piscines sont vidées chaque soir ou chaque semaine. Cette action a permis également de changer les représentations sur la pollution et la dépollution de l'eau, sur le « nettoyage » de l'eau.



La mise à disposition de la maquette de bassin-versant a contribué de manière importante à faire évoluer les consciences sur la nécessité d'une solidarité entre l'amont et l'aval : ce qui se passe à l'amont impacte l'aval.

Mais c'est surtout le lieu qui a contribué à faire évoluer les représentations sociales autour de l'eau en offrant un lieu de discussion sans jugement, apte à dédramatiser ce sujet parfois facteur d'inquiétude et générateur de tensions.

Dans un lieu où chacun a le privilège de disposer d'eau en grande quantité pour ses loisirs on comprend mieux l'intérêt de chercher à préserver cette ressource.

Et vous ? En quoi ce projet vous a-t-il fait évoluer ?

Avec ce projet, nous avons réellement pris conscience que le cadre participe autant (si ce n'est plus) à faire évoluer les comportements que le contenu du discours. Il est évident que la même animation dans un autre lieu (festival, marché, ...) n'aurait absolument pas rencontré le même succès (plus de 100 personnes touchées en 4 jours).

Dorénavant, nous ne nous demandons plus « quelle action sur l'eau pourrais-je développer ? », mais plutôt « où pourrais-je aller parler d'eau auprès d'un public réceptif ? ». C'est un renversement des approches complet qui permet d'améliorer l'efficacité de nos actions, mais aussi de redynamiser les équipes en offrant un cadre de travail plus surprenant !

Propos recueillis par Marie Liégeois, CPIE des Pays de l'Aisne
Contact : Aude Vigier, chargée de mission au CPIE Gâtine Poitevine
etudes@cpie79.fr | Tél. : 05 49 69 01 44

« Debout les vaches la mer monte », une exposition sur les effets du changement climatique sur le littoral bas-normand

Entretien avec Bertrand Morvilliers chargé d'études au CPIE Vallée de l'Orne

Depuis mai 2015, le CPIE Vallée de l'Orne (Calvados) propose aux personnes qui visitent la Maison de la nature et de l'estuaire l'exposition « Debout les vaches la mer monte ». Avec son titre évocateur et ses photos originales, l'exposition aborde les impacts du changement climatique sur le littoral bas-normand.

Comment est née l'idée de cette exposition au graphisme plutôt original ?

De nombreuses études ont été menées par le GIEC¹ sur les effets du changement climatique. Plusieurs scénarios ont été diffusés et tous pointent du doigt les impacts au niveau global, mais aussi et surtout au niveau local.

La Normandie, et plus spécifiquement le Calvados, possèdent des façades littorales sur lesquelles les effets du changement climatique se voient bien et plus vite qu'ailleurs. L'agglomération de Caen se trouve non loin de la mer en zone marécageuse et le cours d'eau qui la traverse, l'Orne, déborde fréquemment.

En 2009, nous avons été sollicité pour réaliser une exposition « Caen +6 » (à comprendre plus 6°C), en lien avec la plus haute hypothèse du GIEC sur l'élévation des températures. L'idée principale est de voir ce qui se produirait avec 6°C de plus.

Des études prospectives originales avec 6° de plus

Des études prospectives du climat avec 6°C de plus ont déjà été menées sur Rennes en 2006, Dunkerque et Avignon en 2008. Les réflexions des projets sont menées autour de l'acclimatation urbaine et architecturale de nos cités très minéralisées et de la gestion de l'eau.

Plus d'infos sur le site du collectif www.etalors.eu

Tous les partenaires étaient extrêmement motivés (élus-es, département, agglomération de Caen). Deux propositions de scénarios leur ont été présentées : Caen +3 et Caen +6

L'engouement de départ s'est très vite atténué à la présentation des visuels. Ils ont tout de suite été très inquiets, trouvant les rendus trop alarmistes. Le projet a alors été abandonné.



Tous les ans, une exposition est proposée à la Maison de la nature et de l'estuaire, un des sites du CPIE. La COP 21 ayant lieu à la fin 2015, nous avons voulu essayer de faire quelque chose sur le littoral car c'est là que les effets du changement climatique sont les plus visibles.

Une précédente exposition montée en 2009, « Ça chauffe sous les pommiers », abordait déjà les enjeux du réchauffement climatique, mais elle restait plus généraliste et ciblait les impacts sur l'évolution de la biodiversité bas-normande.

Cette fois-ci, nous voulions montrer par une mise en image distrayante les effets du réchauffement climatique ici, sur notre littoral.

1. Groupe d'experts et d'expertes intergouvernemental sur l'évolution du climat

Comment s'est passée la conception et quels ont été vos partenaires ?

L'équipe technique mobilisée pour la conception de l'exposition s'est limitée à un graphiste et moi-même. Même si l'exposition a fait l'objet de nombreuses relectures intermédiaires par les partenaires financiers, l'essentiel de la conception s'est fait à deux. En terme de temps, j'ai travaillé environ 4 mois sur le projet, sachant qu'il s'agit d'un travail en pointillé combiné avec d'autres projets en parallèle. À cela, il faut rajouter le travail du graphiste qui s'est chargé, en plus du graphisme, de monter l'exposition. Globalement, la conception a été très rapide car je disposais déjà de nombreuses ressources collectées dans le cadre de l'expo « Ça chauffe sous les pommiers ».

À cette époque, la collecte d'informations a nécessité beaucoup de travail de recherche pour obtenir des informations sur les effets du changement climatique au niveau local. Peu de synthèses existaient, et toutes concernaient le niveau global. Pour y parvenir, j'ai assisté à des conférences et des colloques. Une conférence a eu lieu à Caen sur l'évolution de la faune marine. Un ichtyologue de la Rochelle y présentait des résultats non publiés, basés sur des observations de terrain et des pêcheurs normands faisaient part de ce qu'ils observaient. J'ai également participé à un colloque, organisé par le Muséum national d'Histoire naturelle à Paris en 2009, sur les impacts potentiels du changement climatique observés sur la faune.

Pour compléter ces témoignages, j'ai consulté des documents très précis sur les cortèges de faune vendus en criée aujourd'hui qui montrent que le Rouget barbet, espèce que l'on a toujours plus ou moins trouvée en Manche, revient aujourd'hui bien plus fréquemment dans les filets. De même, les poissons lune, rarement pêchés au début du 20^e siècle, ne sont plus une exception.

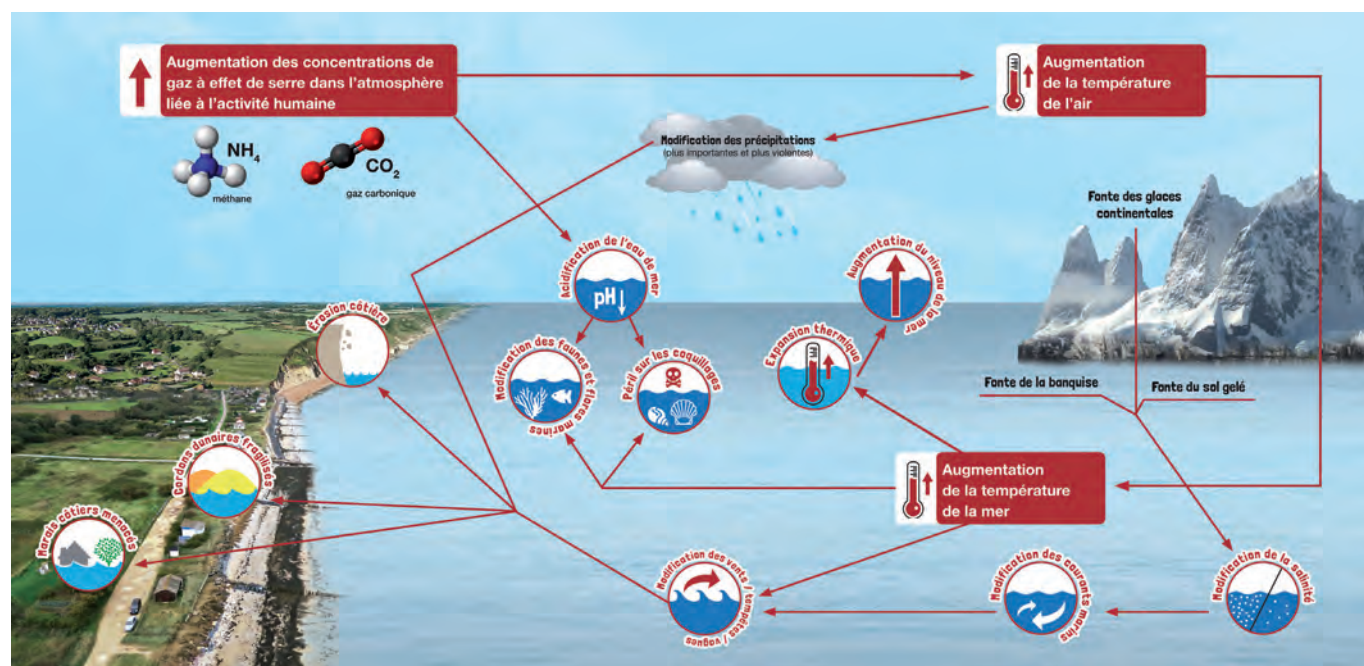
En croisant avec des recherches iconographiques (archives départementales et internet), on voit qu'à l'époque la prise d'un poisson lune donnait lieu à une carte postale. Le Mérou, espèce aux affinités méridionales, fait également son apparition dans les filets des pêcheurs bas-normands. Il arrive même qu'ils capturent des espèces dont ils ne connaissent pas le nom !

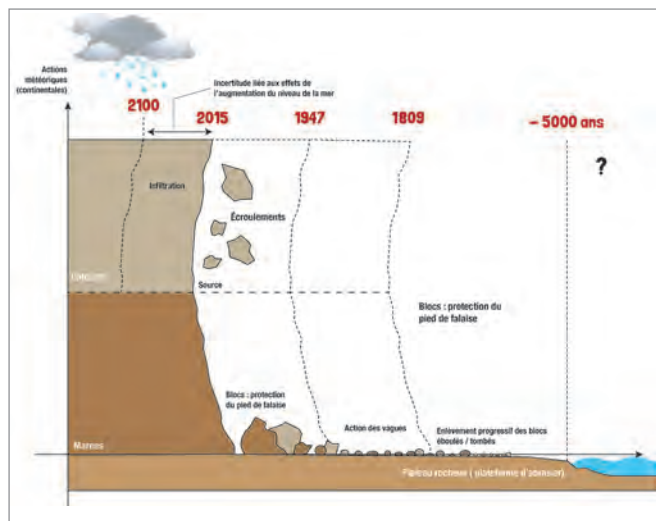
Parallèlement, nous avons effectué un important travail de récolte de données auprès de scientifiques présents à l'Université de Caen Normandie dont un géomorphologue côtier, qui disposait de quelques données prospectives sur l'évolution du trait de côte et un météorologue, dont les recherches sur l'évolution du climat normand ont mené à l'élaboration d'une synthèse climatique locale qui corrobore bien les scénarios du GIEC. MétéoFrance dispose aujourd'hui de synthèses locales.

Les principaux partenaires financiers sont le département du Calvados, l'ADEME, l'agence de l'eau Seine-Normandie et la région Basse-Normandie.

Quelles ont été les principales réalisations ?

L'exposition s'articule autour de panneaux composés de textes et de schémas explicatifs, de cartographies, de photos décalées et réalistes, ... tous élaborés de manière simplifiée et sur un visuel attractif. L'utilisation de l'humour pour traiter d'un sujet sérieux comme le réchauffement climatique passe mieux que le réalisme, qui peut choquer. Avec le réalisme, les scientifiques ne nous auraient pas suivi. Il était donc préférable de jouer avec l'humour et le côté décalé, la perception visuelle parlant davantage.





Ce décalage se retrouve aussi à travers la mise en scène d'une vache exposée à différentes situations à risques : tombant d'une falaise, en dessous d'un éboulement, à l'abri d'une inondation sur le toit d'une maison,

Pour réaliser une exposition simple, il faut que la thématique soit très bien connue et que le message soit très clair. C'est pourquoi nous avons utilisé des formulations parlantes comme l'idée que le climat aujourd'hui à Caen est celui de Tours dans les années 1950. On se rend bien compte qu'on est descendu en-dessous de la Loire et que le climat de là-bas est plus clément pour les vignes. Pour faciliter la visite, des livrets de visite de l'exposition sont fournis.



Une série de cartes postales accompagne l'exposition. Ces cartes postales anciennes, remaniées et détournées, mettent en scène, à travers une vision futuriste et absurde, les nouvelles pratiques que l'on pourra retrouver en l'an 2100 dans les stations balnéaires réputées du littoral normand. Une partie de pêche à la crevette dans le centre-ville de Cabourg, les vendanges des coteaux viticoles des collines d'Arromanches, ou encore des pêcheurs dont les prises sont des poissons lune, des hippocampes ou même des tortues. Pour compléter, nous avons édité des posters.

« Je t'écrits une carte du siècle prochain ».



Pour le graphisme, on s'est inspiré de Plonc et Replonc, deux suisses qui détournent des cartes postales anciennes pour créer un monde loufoque et mystérieux.

L'animatrice de la Maison de la nature et de l'estuaire a proposé au public des ateliers ludiques et des animations destinés à expérimenter les effets du changement climatique et trouver des solutions. Enfin, dans le cadre de l'exposition et du prolongement du projet « Littoraux et Changements Côtiers », cinq cafés-débat ont eu lieu, en présence de scientifiques. Ils invitaient le public à réfléchir aux incidences du réchauffement climatique sur le littoral et en particulier sur l'estuaire de l'Orne.

En quoi cette action a-t-elle participé à changer les représentations sociales ?

Le changement climatique est quelque chose de difficile à admettre par le grand public. Après des étés pluvieux et frais comme on en connaît depuis quelques années, on entend souvent dire : le réchauffement climatique ce n'est pas vrai !

Le message pertinent à faire passer au public est :

1. l'avenir sera marqué par des excès météorologiques plus fréquents (tempêtes, pluies, pics de chaleur, ...) ;
2. le niveau de chaleur ressenti ne constitue en rien une preuve d'un réchauffement climatique. Seule l'augmentation des températures minimales est un indice sérieux. On l'observe d'ailleurs depuis plusieurs années (moins de gelées, des hivers doux, des étés « pourris »). Les courbes de températures, relevées sur plusieurs années, illustrent très bien ce phénomène et les gens prennent alors conscience que les hivers froids, c'est terminé !

Le saviez-vous ?

Le dernier hiver froid en France, avec des températures négatives pendant plusieurs jours, a eu lieu en 1995. Avant on avait un hiver rude tous les 10 ans !

Les visiteurs et visiteuses peuvent inscrire leurs commentaires dans un livre d'or mis à leur disposition. Plusieurs situations apparaissent : certains-es découvrent les effets du changement climatique, d'autres comprennent et apprécient le côté humoristique mais, dans les zones touristiques (celles des cartes postales), les habitants-es n'apprécient pas beaucoup. Il existe une angoisse diffuse sur ce qui peut advenir, renforcée par l'évocation de lieux « chics » et réputés du littoral tels que Deauville ou Trouville.

Les élus-es montrent deux types d'attitudes. Certains-es sont dans le déni, climato-sceptiques et considèrent que « tout ça, ce sont des idioties ». D'autres en revanche souhaitent continuer à développer leur commune, mais ne peuvent urbaniser que les marais. Conscients-tes des risques, ces responsables ne veulent pas être bloqués dans leurs projets et avancent la question des digues.

Les représentations étaient au cœur même de la conception de cette exposition. Dans ce projet chaque image met en scène une incertitude. Cette exposition, parfois controversée, est aussi celle qui draine le plus de visiteurs et visiteuses.

Pour faire bouger les représentations et populariser un événement, rien de mieux qu'un visuel qui parle !

Propos recueillis par Julie Dossmann, CPIE des Pays de l'Aisne
Contact : Bertrand Morvilliers | bmorvilliers@cpievdo.fr
Tél. : 02 31 30 43 27 (accueil CPIE Vallée de l'Orne)
ou 02 31 30 41 33 (ligne directe)



RESSOURCES

BIBLIOGRAPHIE

ABRIC Jean-Claude (2011). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Quadrige, 396 p.

ASPE Chantal et POINT Patrick (1999). *L'eau en représentations. Gestion des milieux aquatiques et représentations sociales*. Cemagref éditions, 101 p.

BADER Barbara et SAUVÉ Lucie (2012). *Éducation, environnement et développement durable : vers une éco-citoyenneté critique*. Presses Universitaires de Laval, Collection l'espace public.

BARDIN Laurence (2013). *L'analyse de contenu*. PUF, 320 p.

BARTHÉLÉMY Carole. (2000). *Nature populaire contre nature savante ? Rencontre entre pêcheurs au carrelet et gestionnaires autour de l'aloise du Rhône*. Bulletin français de pêche et de pisciculture n° 357. pp. 461-468.
http://www.onema.fr/BFPP/bfpp/Article/357_360/357p461.pdf

BOULEAU G., BARTHÉLÉMY Carole (2007). *Les demandes sociales de restauration des rivières et leurs traduction scientifiques et politiques*. Techniques - Sciences - Méthodes, p. 68-76.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00453886/document>

BOURNET Maud et al. (2005). *Les inondations dans la basse vallée de l'Hérault : perceptions et représentations collectives du risque, le cas agathois*. Université Paul Valéry Montpellier 3, projet collectif stage de terrain, 113 p.
<http://formation-inondation.plan-loire.fr/IMG/pdf/etudeagde.pdf>

BROUSSEAU Marie-Hélène (2012). *Étude des représentations sociales de la gestion de l'eau, de ses enjeux ainsi que des pratiques d'acteurs participant à un programme d'éducation communautaire sur les algues bleues*. Mémoire de maîtrise en éducation de l'Université du Québec à Montréal, 231 p.
<http://www.archipel.uqam.ca/5068/>

DEREX Jean-Michel (2001). *Pour une histoire des zones humides en France (XVII^{ème} - XIX^{ème} siècle). Des paysages oubliés, une histoire à écrire*. Histoire et Sociétés Rurales n°15. pp. 11-36.
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=HSR_015_36

De VANSSAY Bernadette (2003). *Les représentations de l'eau*. VertigO Hors-série n°1.
<https://vertigo.revues.org/1959>

FALLERY Bernard et RODHAIN Florence (2007). *Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique*. XVI^{ème} conférence de l'Association Internationale de management Stratégique AIMS, Montréal, Canada, p. 1-16.
FERROUDJI Richard et al. (2003). *Les représentants associatifs face à la gestion participative de l'eau : le cas du bassin-versant de l'Orb*. Ingénieries EAT. pp. 19-28.
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00467476/document>

HONEGGER-RIVIÈRE Anne, COTTET Marylise et MORANDI Bertrand (2015). *Connaître les perceptions et les représentations : quels apports pour la gestion des milieux aquatiques ?* ONEMA. p. 92.
<http://www.onema.fr/IMG/pdf/Perception-complet.pdf>

lfrée-ORE (2002). *L'eau et ses représentations. Gérer la ressource en eau ici et ailleurs*. p. 28
http://www.eau-loire-bretagne.fr/espace_educatif/sensibiliser_et_eduquer/outils_methodologiques/Cahier1-gerer-ress_ifree.pdf

JODELET Denise (2003). *Les représentations sociales*. Paris, PUF, 454 p.

KAUFMANN Jean-Claude (2011). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin, 128 p.

LEYDESDORFF Selma (2000). *Quand les eaux montent : souvenirs de survie après les inondations de 1953*. In FAVIER René et GRANET-ABISSET Anne-Marie, *Histoire et mémoire des risques naturels en montagne*. Publications de la MSH-Alpes, p. 177-189.

MAHÉ Vincent, BONIOU Pascal (2012). *La gestion publique de l'eau en France*. Les Cahiers de l'eau n°6, UNCP, 24 p.
<http://plateforme.cpie.fr/IMG/pdf/Cahierdeleauogestionpublique.pdf>

MEDDE (2012). *Vous avez dit zone humide ? Enquête sur la représentation sociale des zones humides*. p. 8.
http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/brochure_enquete_zone_humide-2.pdf

MOSCOVICI P. (1997). *Psychologie sociale*. Paris, PUF. 365 p.

RICHARD Sophie, TIEU Thierry (2009). *Vers une gouvernance locale de l'eau en France : analyse d'une recomposition de l'action publique à partir de l'expérience du schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE) de la rivière Drôme en France*. Vertigo vol. 9, n°11.
<https://vertigo.revues.org/8306>

ROUQUETTE Jean-Michel et RATEAU Patrick (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble, 160 p.

THIELEKE Roland (2016). *L'implication des propriétaires riverains, un moteur méconnu dans la gestion de l'eau*. Gesteau, 4 p.
http://www.gesteau.eaufrance.fr/sites/default/files/gesteau-temoignage_022016.pdf

PATRUX Romain et al. (2014). *Sensibiliser pour engager. Associer psychologie sociale et sensibilisation pour un changement durable des comportements en réponse aux défis écologiques*. Guide méthodologique et pratique. Union Nationale des CPIE, en partenariat avec l'Université d'Aix-Marseille, 44 p.
<http://www.cpie.fr/IMG/pdf/GuideSensibiliserEngager-2.pdf>

VAN STEENBERGHE (2004). *Caractériser l'appartenance sociale pour de meilleures pratiques en éducation relative à la santé environnementale*. Dans *Éducation relative à l'environnement : regards - recherches - réflexions*, Volume 5, p. 121-130.

SITES RESSOURCES

Les sites Internet des Agences de l'eau comportent une rubrique spécifique « pédagogie » :

Agence de l'eau Adour-Garonne : <http://www.eau-adour-garonne.fr>

Agence de l'eau Artois-Picardie : <http://www.eau-artois-picardie.fr>

Agence de l'eau Loire-Bretagne : <http://www.eau-loire-bretagne.fr>

Agence de l'eau Rhin-Meuse : <http://www.eau-rhin-meuse.fr>

Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse : <http://www.eaurmc.fr>

Agence de l'eau Seine-Normandie : <http://www.eau-seine-normandie.fr>

Gestion intégrée de l'eau : <http://www.gesteau.eaufrance.fr>

Le portail de l'eau : <http://www.eaufrance.fr>

ONEMA : <http://www.onema.fr>

NEWSLETTER

Gest'eau :

<http://www.gesteau.eaufrance.fr/lettre-information>

Res'eau Infos (lettre de l'ONEMA) :

<http://www.onema.fr/La-lettre-du-SIE-Res-Eau-infos>

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Y'aqua danlo : un outil pédagogique pour évaluer la qualité des cours d'eau (bio-indicateurs)

<http://www.eau-seine-normandie.fr/index.php?id=7805>

L'eau sort du chapeau : une expo-photo pour échanger sur les représentations de chacun

<http://www.eau-seine-normandie.fr>

Polu Palo : remplir une mission pour éviter un problème de pollution ou de sécheresse (jeu en ligne)

<http://www.eau-seine-normandie.fr/index.php?id=4151>

ALBUMS POUR ENFANTS

ALEMAGNA Béatrice (2013). *Histoire courte d'une goutte*. Tom'poche, 40 p.

ASHBÉ Jeanne (1999). *Où va l'eau ? L'École des Loisirs*, 32 p.

BENCHETRIT André et SABATHIÉ Laurent (2005). *En fait, c'est quoi l'eau ?* Belin, 26 p.

CARLE (1999). *Petit nuage*. Mijade, 24 p.

CRAUSAZ Anne (2010). *Bon voyage petite goutte*. Memo, 35 p.

De LAMBILLY Élisabeth (2013). *À la découverte de l'eau !* Éditions De La Martinière jeunesse, 24 p.

DELAUNOIS Angèle (2014). *Les enfants de l'eau*. Bilboquet, 32 p.

FETÖ Raphaël (2003). *Je suis la pluie*. L'École des Loisirs, 24 p.

HAREL Karine (2010). *D'où vient l'eau que je bois ?* Tourbillon, 30 p.

LAURENCIN Geneviève (2005). *Pourquoi les grenouilles annoncent-elles la pluie ?* Flammarion, 24 p.

MORO Kaori (2012). *Plic, plac, ploc*. Didier Jeunesse, 40 p.

DVD ET FILMS

CHIEUX Benoît (2014). *Tante Hilda*. Folimage (89 min).

GIRERD Jacques-Rémy (2005). *La prophétie des grenouilles*. Folimage (90 min).

GIRERD Jacques-Rémy (2012). *Ma petite planète chérie*. Folimage (65 min).

MIYAZAKI Goro (2007). *Les contes de Terremer*. Studio Ghibli (110 min).



**Document réalisé avec le soutien du ministère de l'écologie,
du développement durable et de l'énergie**



Réalisation :



UNION NATIONALE

Coordination : Jean-Baptiste Bonnin, Jean-Charles Colin
Rédaction : Marie Liégeois et Julie Dossmann (CPIE des Pays de l'Aisne)

CENTRES PERMANENTS D'INITIATIVES POUR L'ENVIRONNEMENT

26, rue Beaubourg - 75003 Paris • Tél. 01 44 61 75 35 • contact@uncpie.org
Association reconnue d'utilité publique